

Sa lettre reflète la réalité, dit la Fédération

DOMINIQUE SCALI

Mercredi, 24 juin 2015 00:30

MISE à JOUR Mercredi, 24 juin 2015 00:30

La surcharge de travail que décrit l'ancienne préposée aux bénéficiaires de Trois-Rivières dans sa lettre de démission devenue virale reflète bien la réalité, selon deux acteurs du milieu.

«J'ai beaucoup d'espoir que ça change quelque chose, mais on connaît notre gouvernement», soupire Danika Paquin, qui a travaillé cinq ans au centre hospitalier régional de Trois-Rivières.

Épuisée par ses conditions de travail, cette mère monoparentale a quitté son emploi de préposée aux bénéficiaires en septembre dernier. Après avoir vu passer le cri du cœur d'un autre préposé la semaine dernière, elle a autorisé sa mère à publier sur Facebook la lettre de démission qu'elle avait remise à son syndicat à l'automne.

Viral

La publication originale a été partagée plus de 5500 fois par les usagers de Facebook et l'article du *Journal* publié lundi, plus de 25 000 fois.

«J'ai reçu des centaines de messages d'encouragement et de témoignages», a-t-elle confié au *Journal* hier.

Si la surcharge qu'elle décrit dans sa lettre en a impressionné plusieurs, Michel Lemelin, président de la Fédération professionnelle des préposés aux bénéficiaires du Québec, n'est nullement étonné.

«Depuis 2000, il y a une détérioration de la situation et une baisse d'effectifs» des préposés, ce qui, selon lui, affecte directement la qualité des soins aux patients. «C'est partout au Québec», ajoute-t-il.

Surcharge

«Avec huit cas légers, on peut y arriver, mais pas huit cas lourds», dit-il. En comparaison, Mme Paquin devait régulièrement s'occuper de 14 patients, dont la plupart en perte d'autonomie.

Mme Paquin n'est d'ailleurs pas la seule à avoir quitté son emploi pour des raisons semblables au cours des deux dernières années, affirme de son côté Rosaire Hamelin, président du syndicat qui la représentait.

Danika Paquin se cherche toujours un emploi et continue de croire que le rôle des préposés aux bénéficiaires et la relation d'aide sont au cœur de sa vocation.

Mais pas dans les conditions qu'elle a connues avant son départ. «Je cherche un emploi qui va me rendre heureuse», résume-t-elle.

Au moment de mettre sous presse, la direction du CSSS de Trois-Rivières ne nous avait pas rappelés.

—